

NOVUM TESTAMENTUM ET ORBIS ANTIQUUS

Series Archaeologica 5a

Jean-Baptiste HUMBERT o.p. / Alain CHAMBON
et Jolanta MŁYNARCZYK

Khirbet Qumrân et Ain Feshkha

Fouilles du P. Roland de Vaux

III_A

L'archéologie de Qumrân
Reconsidération de l'interprétation
Corpus of the Lamps

VANDENHOECK & RUPRECHT GÖTTINGEN

V&R Academic

Novum Testamentum et Orbis Antiquus

Series Archaeologica 5a

In collaboration with the foundation “Bibel und Orient” of the University of Fribourg/Switzerland edited by Martin Ebner (Bonn), Max K uchler (Fribourg), Peter Lampe (Heidelberg), Stefan Schreiber (Augsburg), Gerd Thei en (Heidelberg) and J rgen Zangenberg (Leiden)

Khirbet Qumrân et Aïn Feshkha

Fouilles du P. Roland de Vaux

III A L'archéologie de Qumrân

Reconsidération de l'interprétation Les installations périphériques de Khirbet Qumrân

Jean-Baptiste HUMBERT o.p.

Correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

et

Alain CHAMBON, ÉBAF

notice de Hervé MONCHOT, UMR 8167

Qumran Terracotta Oil Lamps

Jolanta MĘLNARCZYK

Institute of Archaeology, University of Warsaw

École biblique et archéologique française de Jérusalem

et

Direction générale de la coopération internationale

du Ministère des Affaires étrangères

VANDENHOECK & RUPRECHT

L'ouvrage a été réalisé sur ordinateur à l'Ecole biblique et
archéologique française de Jérusalem d'après la maquette des auteurs.

Illustrations :

Kiyoshi Inoué et Lionel Mochamps

Mise en page préliminaire :

Benoît Riveron et Kiyoshi Inoué

Composition du texte, mise en page finale, préparation à l'impression :

Lionel Mochamps

With 179 figures and 113 plates

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek
The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie;
detailed bibliographic data available online: <http://dnb.d-nb.de>.

ISSN 1420-4622

ISBN 978-3-525-54054-1

You can find alternative editions of this book and additional material on our Website: www.v-r.de

© 2016, Vandenhoeck & Ruprecht GmbH & Co. KG, Theaterstraße 13, D-37073 Göttingen

Vandenhoeck & Ruprecht LLC, Bristol, CT, U.S.A.

www.v-r.de

All rights reserved. No part of this work may be reproduced or utilized in any form
or by any means, electronic or mechanical, including photocopying, recording, or any information storage and retrieval system,
without prior written permission from the publisher.

Printed in Germany.

Typesetting by Lionel Mochamps

Printed and bound by Hubert & Co GmbH & Co. KG, Robert-Bosch-Breite 6, D-37079 Göttingen

Printed on aging-resistant paper.



Fr. Roland Guérin de Vaux o.p. à Qumrân en 1956
Photographie de Madame Sabine Weiss. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.



fig. 1. Le site de Qumrân dans son environnement intact, en 1951

En hommage à JEAN PRIGNAUD o.p.
qui nous a introduits à l'archéologie

Sommaire

Introduction	13
--------------------	----

Première partie

Recension de l'interprétation

Chap. 1	Tremblement de terre, incendie, exil	25
Chap. 2	Les longs murs de Qumrân	35
Chap. 3	Cendres et traces de feu	47
Chap. 4	Les dépôts d'os d'animaux enfouis	59
	À propos des ossements dans les poteries du locus 130	65
Chap. 5	Un rite de l'offrande des prémices	71
Chap. 6	Le cimetière de Qumrân.....	77
Chap. 7	Un lieu d'aisance	95
Chap. 8	Un bain à la grecque	103
Chap. 9	Les moyens de la chronographie	115

Deuxième partie

Dénomination des éléments construits

Chap. 10	Dénomination des architectures.....	123
Chap. 11	Liste des éléments construits de la fouille	129
Chap. 12	Liste des loci	135

Troisième partie

L'archéologie de Qumrân, essai de reconsidération

Les schémas stratigraphiques	154
------------------------------------	-----

Section I : Le front oriental et les annexes du sud-est

Chap. A	L'atelier dans le quadrant sud-est	157
	Le locus 153.....	165
	Le locus 44	167
	Le locus 61	173
	Le locus 59	181
	Le locus 60	185
	Le locus 45a et b	191
	Le locus 177 (45c)	202
	Les loci 62 et 63	205
	Le locus 80	213
	Le locus 65	217
	Le locus 84 et le four 918 (locus 64).....	221
	Un locus ajouté: 145	229
Chap. B	La série des bassins et les ateliers du sud-est	237
	Les Loci 72 et 73	241
	Le locus 68	251
	Le locus 69	255
	Le grand réservoir 71	259
	Le locus 75	267
	L'atelier des loci 143 – 144	272

Section II : Le front méridional et occidental

Chap. C	Les environs du réservoir méridional 91.....	277
	Un atelier: le locus 81	281
	Le réservoir locus 91	294
	Les loci 83 et 85	299
Chap. D	Deux locaux avec installation de présentoirs	305
	Le locus 77	311
	Le locus 86	327
Chap. E	La plate-forme méridionale	359
Chap. F	La bordure occidentale	369

Section III : L'enclos nord

Le locus 134.....	381
Les loci 130 – 131	383
Le locus 132.....	415
Le locus 138.....	425
Le locus 135.....	431
Les loci 136 (et 137).....	434
Le locus 172 (129 et 133)	438
Les loci 140 et 141	444

Quatrième Partie

Qumran Terracotta Oil Lamps

Typology And Catalogue Of Finds	447
Wheel-Made Lamps (031-037)	
031. Folded-rim lamps	449
032. Deep bi-conical lamps with flat base and long ridged nozzle attached to lower body	451
033. Shallow lamps with body bi-conical or rounded in section and long ridged nozzle attached to upper body ...	454
Fragments attributed to 032-033.	459
034. Large and flat circular lamps.....	462
035. Ridged nozzle attached to the outer rim of flattened top of the lamp	466
035-Prime	467
036. Knife-pared (“Herodian”, spatulate) lamps	467
Lamp fragments of Qumran Type 036	488
Base/wall fragments attributed to Type 036.	502
037. Unclassified wheel-made lamps	504
Mould-made lamps (041-048)	
041.	506
042. Lamp with two side lugs and nozzle tapering to rounded end	507
043. Lamps with circular body and straight-sided convex-topped nozzle with rounded end.....	507
044. “Judean radial lamps”	510
045. Lamps with circular body on base ring and spatulate (splayed) nozzle; ring handle (<i>as a rule, provided with a longitudinal groove</i>)	511
Fragments attributed to 045.	514
046. Decorated shoulder framed on both sides by multiple fine ridges; large filling hole; lug handle	515
047. Two versions of Italian type lamps (Loeschcke type VIII), imported and local/regional respectively	515
048. “Candlestick” lamp type	518
Conclusions	519
Bibliographical References and Abbreviations:	523

Annexes

Listes et bibliographie

Liste des figures	527
Liste des planches	533
Bibliographie	535



a) Le plateau de Qumrân rattaché par un pédoncule au piémont de la falaise (vers le sud-est)



b) La rive escarpée du wadi Qumrân. A gauche dans le fond, la masse noire de la *khirbeh*, et à droite dans la découpe du plateau, les promontoires des grottes artificielles

fig. 2. Le plateau de Qumrân

Introduction

*L'abus de livres tue la science.
Croyant savoir ce qu'on a lu,
on se croit dispensé de l'apprendre.
En fait d'observations de toute espèce
il ne faut pas lire, il faut voir.*

Jean-Jacques Rousseau
Émile ou de l'Éducation
1762

Rien n'exprime mieux que le mot de Rousseau où nous en sommes dans l'archéologie de Qumrân : il y a à voir, et après avoir vu il est utile de revoir. L'erreur serait de croire que l'interprétation archéologique d'un site est un dossier fermé. Qumrân est un sujet en pleine mutation, et c'est ainsi que nous le considérons. Il y faut patience et longueur de temps où la raison demande de bien faire et la prudence commande de ne pas forcer les intuitions formulées. La sagesse chinoise dit que la vérité est un oignon que l'on pèle couche par couche. Qumrân est un oignon que de Vaux a recueilli, pelé puis planté. Nous l'avons récolté, pelé et le plantons encore afin qu'à leur tour d'autres le pèlent. La vérité est à venir.

La publication de l'archéologie du site a tardé pour différentes raisons qui tiennent d'une part à des circonstances externes, et d'autre part à la nature du dossier archéologique dans l'état où nous l'avons reçu. Qumrân, les fouilles et leur étude, s'est déroulé sur fond de tensions professionnelles et politiques. Le projet était franco-jordanien avec une forte participation anglaise, grâce à Lankester Harding qui dirigeait le Service jordanien des Antiquités. De Vaux a mené une cinquième campagne en février et mars 1956, et en octobre a éclaté la guerre de Suez, où la Jordanie et la France ne furent pas du même bord ; les missions

françaises en Jordanie ont été mises en difficulté. Dans les années 1960, la Jordanie a autorisé sur le site des interventions que de Vaux ne contrôlait pas ; à la prise de Jérusalem en 1967, une injonction diplomatique qui demandait d'interrompre le projet, et d'attendre un règlement du statut politique de Jérusalem, a bridé l'élan. La mort prématurée de de Vaux en 1971, il avait 67 ans, fut un coup d'arrêt. Des fouilles israéliennes dans les années 2000, ayant ouvert des lots que de Vaux n'avait pas touchés, risquaient d'apporter une information contradictoire ; par chance, elles n'ont rien modifié du schéma original.

De Vaux n'a pas livré le rapport final des travaux qu'il a conduits, non plus que le fond de sa pensée, nous n'avons pas son dernier mot, nous ignorons ce qu'il aurait résolu. Nous lui sommes redevables de sa fécondité intellectuelle et poursuivre sa tâche inspirait le respect. Qumrân apparaissait tel un testament qu'il n'était pas facile de modifier. Nul doute qu'il entendait publier une archéologie dont il avait hautement contribué à forger le cadre et la figure. Entre 1958 et sa disparition, treize ans ont passé au cours desquels a paru le début de l'étude des grottes, en parallèle à celle des manuscrits. *Les Schweich Lectures*, éditées en 1961, ont condensé les rapports annuels des fouilles avec quelques retouches, et leur réédition posthume



fig. 3. Khirbet Qumrân pendant la campagne de 1955

en 1973 a tenu compte des principales objections qui lui avaient été faites. De Vaux ne pouvait ignorer que son interprétation avait soulevé des questions dont il était préoccupé. Il savait que le dossier s'était étoffé et que des perspectives s'étaient ouvertes. A-t-il jugé bon d'attendre ? Nous avons connu sa grande honnêteté scientifique et savons qu'il était prêt à des révisions radicales sitôt qu'elles étaient justifiées. Il demeure que la révision anglaise des *Schweich Lectures* a marqué les études qumrâniennes par l'habile conjugaison de ses intuitions, du résultat des fouilles et de sa maîtrise des sources. Les Conférences formulent avec panache une synthèse historico-archéologique dont la cohérence, qui convainc, n'est qu'apparente. Malgré lui, et grâce à la langue anglaise, elles sont devenues l'héritage qui fait autorité. L'interprétation est-elle amendable ? Oui et il est utile et nécessaire d'en vérifier les fondements.

Le dossier archéologique était connu dans les grandes lignes, assez pour que la recherche ne s'interrompe pas. Grâce aux comptes-rendus que de Vaux avait livrés au fil des années et des fouilles, d'aucuns en avaient assez pour échafauder des hypothèses, et le peu qu'on en savait ne suffisait pas pour les critiquer. Il n'empêche que de Vaux reste le fondement sans lequel personne ne peut construire. Son exposé offrait l'avantage de la clarté, le débat qui suivit fut contradictoire. Quelques lecteurs des manuscrits assurent que de Vaux suffit, et le Qumrân essénien de l'archéologie serait une exception qu'il n'est pas utile de toucher. La rigueur scientifique commande pourtant d'avancer. Ceux qui regardent les vestiges voient Qumrân tel un site parmi d'autres au bord de la mer Morte. La sagesse veut peut-être qu'il soit l'un et l'autre, un site archéologique juif, exceptionnel autant que Masada ou le Garizim, tout en étant à l'évidence même une occupation humaine parmi d'autres dans ce que fut la Judée au tournant de l'ère. Évitions l'erreur de favoriser l'un ou l'autre, qu'il faut étudier séparément avec les méthodes dont chacun dépend.

L'École biblique a décidé de reprendre la publication de l'archéologie là où de Vaux l'avait laissée. Notre but fut dans un premier temps de donner la documentation disponible dans le projet que de Vaux avait conçu, afin de présenter ses résultats tels que nous les avons recueillis. La mise en ordre des archives et du mobilier nous a retenu plusieurs années. Il est apparu progressivement que le dossier dans son ensemble avait vieilli, non seulement dans la forme et la façon de le documenter mais dans la manière de l'aborder. De Vaux s'était-il laissé entraîner dans le biais de

l'archéologie biblique, où l'écrit maîtrise l'objet et où l'archéologie illustre le Texte ? Le site a pourtant sa cohérence interne, son évolution et sa chronologie propres ; quelle eût été l'interprétation de la fouille du site si les sources avaient été muettes quant à l'essénisme, et si l'on n'avait pas découvert les manuscrits ? À n'en pas douter, dans les années cinquante comme aujourd'hui, on y aurait vu un site juif particulier, parce que le nombre inhabituel des inscriptions ou des graffiti indiquait un haut niveau culturel.

La recherche qui concerne les manuscrits se précise et se diversifie et celle qui regarde le site n'en est pas le contrepoint. Les manuscrits posent des questions auxquelles l'archéologie aurait des réponses, au moins celles qui sollicitent l'histoire. Les grottes sont inscrites dans un paysage, et les parchemins dans leur matérialité sont un objet archéologique. Il est pourtant douteux que l'archéologie du site puisse les résoudre toutes. Qumrân est un lieu et, à un moment précis, le groupe qui le fréquentait et celui qui possédait les manuscrits, qui ne sont pas les mêmes, s'y sont connus ou croisés. Ils ont entretenu des liens et nous pouvons croire sans l'affirmer qu'ils étaient esséniens parce que c'est encore le plus probable aussi longtemps que le contraire n'a pas été démontré. La logique veut alors que l'on étudie séparément les deux groupes, leur archéologie et leur histoire, en attendant de pouvoir les confondre. De la combinaison des résultats nous pouvons espérer faire quelques avancées.

L'interprétation de de Vaux fut une proposition. Son argumentation a été fragilisée avec le temps depuis que l'archéologie de la Palestine au tournant de l'ère a bénéficié de travaux étendus. John Strugnell avait confié : « Nous avons commencé Qumrân avec des idées simples ». Il y avait les manuscrits, les sources, le site se montrait sous un jour original, et les liens entre tous ces termes tissaient l'évidence même sans que surgisse une contradiction. L'occupation de Qumrân a été conçue sans trop d'hésitations comme une communauté religieuse autour d'une bibliothèque exceptionnelle, un jour sauvée de la menace romaine. Partir de concepts littéraires et historiques pour expliquer une archéologie presque muette était une entreprise aléatoire. Cependant, à l'ouverture d'un dossier d'abord limpide, et devenu si complexe, on ne s'en étonnera pas. Il faut se souvenir que de Vaux, archéologue du site, était aussi la cheville ouvrière de la collecte des manuscrits et en même temps le directeur de leur publication. Il avait parfaitement saisi l'importance capitale de ce qu'ils représentaient pour la recherche. Il était inévitable

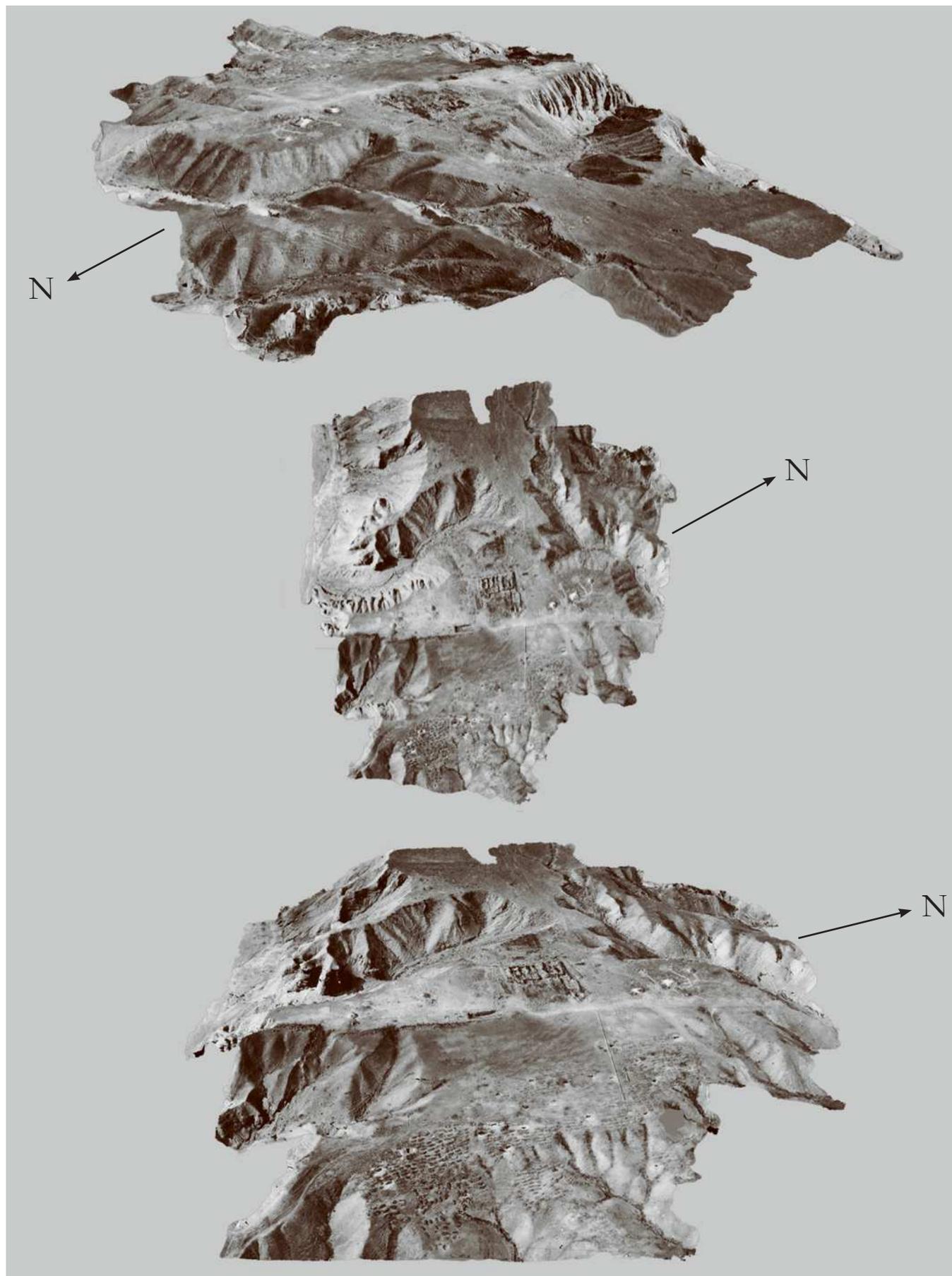


fig. 4. Reconstitution photogrammétrique de l' environnement du site de Qumrân (Lionel Mochamps)
D'après les photographies aériennes de la Jordan Air Force, 1953

qu'il ait considéré le site comme leur enveloppe. La disproportion entre les mille manuscrits d'une bibliothèque qui aurait exigé une société au dynamisme intellectuel et religieux exceptionnel, rare dans l'Antiquité et à plus forte raison dans la Judée de l'époque, confrontés à la modestie d'un site archéologique isolé dans la steppe, aurait dû alerter les esprits. Il y avait là un fait irrationnel qui a été gommé par le crédit prioritaire accordé aux sources. La leçon des pionniers de Qumrân a été ensuite transposée sans esprit critique et sans tenir compte du manque de proportions. Pourtant ce que les sources ont livré du mode de vie des sociétés religieuses, et qui traite surtout des us et des lois, était destiné à l'éducation du lecteur de l'époque ; la leçon que l'historien antique en avait consignée reproduit non pas un constat de la vie des sociétés, mais ce que l'on en avait retenu ou ce qu'il voulait en dire. La réalité ne peut se confondre avec la leçon. La théorie de la vie communautaire ne s'adapte pas à la configuration des vestiges et la « communauté essénienne de Qumrân », confondue implicitement avec la communauté au sens élargi (*yahad*), a été chargée du premier rôle. L'écart entre la vie d'un groupe et la relation qui nous en parvient est particulièrement sensible dans le cas de Qumrân. Elle a traduit la vie idéale d'une société, ou en a fait le bilan, au moment où son histoire était proche de s'achever. L'essénisme, ou éventuellement toute autre secte, ne peut être vu par nous comme un plan fixe. La relation reçue serait le plan figé qui ne rend pas compte du mouvement interne inéluctable d'une institution politique et religieuse. Il faut bien accepter qu'en deux siècles, la société, au prorata des sectes de la région et de ce temps, a évolué dans le foisonnement du judaïsme hellénistique : la mutation aura laissé des traces que l'archéologie peut percevoir mais que la relation n'a pas retenues. Que sait-on, au fond, de la vie que menaient ceux qui fréquentaient les lieux ? L'archéologie livre en priorité les coquilles de la trivialité des jours dans laquelle la vie intellectuelle et religieuse se glisse, ne laissant qu'une empreinte. La vision de Qumrân comme un village parmi d'autres est possible et d'aucuns l'ont cru voir. Le nombre d'installations artisanales qui ont envahi l'établissement demeure un mystère qu'il faudra percer. Y rechercher la priorité d'une structure religieuse, comme de Vaux le fit en pionnier suivi par beaucoup, est une entreprise légitime, arbitraire et certes risquée. La mise en scène essénienne à Qumrân est encore à ce jour un pari. Néanmoins, Qumrân demeure un site où les pratiques religieuses juives sont manifestes. Il convient de dépasser une lecture strictement laïque et l'archéologue doit garder en mémoire le bruit de fond omniprésent qu'émettent les

manuscrits. Il est recommandé de susciter le contexte judaïque comme la clé la plus raisonnable de l'interprétation. Nous avons, nous-même, tenté de la trouver. C'est pourquoi notre ouvrage s'offre en deux parties. La première expose l'argumentation qui nous permet de mettre en question l'interprétation de de Vaux. Nous la voulons comme une proposition. La seconde est un examen technique des vestiges périphériques du site. Il nous est apparu que le mieux était de les offrir séparément pour avancer avec prudence.



Dans notre volume I, nous avons cru bon d'accompagner l'album des photographies du chantier par une sélection des minutes de la fouille que de Vaux avait pris soin de rédiger lui-même en préparation des *Schweich Lectures*. Nous l'avons appelée Synthèse car elle rassemble ce que de Vaux lui-même estimait utile à son interprétation, elle nous livre le fil conducteur de sa démarche. Notre choix de confronter les clichés pris sur le vif avec la description des loci était délicat dans la mesure où s'y manifestait la sécheresse des notes prises au jour le jour sur le chantier. Cependant la fouille de Qumrân appartient désormais à l'histoire de l'archéologie palestinienne, et nous nous gardons de porter un jugement. La sécheresse des notes reflète d'une part, les méthodes de fouilles de ce temps-là et d'autre part, les circonstances dans lesquelles les travaux ont été conduits, dans des conditions économiques difficiles. Il est nécessaire ici de rappeler que de Vaux a mené une fouille dans l'urgence pour prendre de court les pillards. Il a manqué d'ouvriers confirmés ; pour des raisons de stratégie dans la collecte des manuscrits, il avait semblé à l'époque de bonne politique d'embaucher les Ta'amrés qui les marchandait ; la méthode de la fouille en a pâti.

La fouille entreprise aujourd'hui serait autre, avec des moyens accrus et un appareil logistique et technologique qui faisait défaut il y a soixante ans. Nous ne doutons pas que la publication de de Vaux aurait illustré son interprétation, claire et sobre, livrée sans tergiverser, à l'image de sa présentation des grottes et de Murabba'at dans les volumes DJD. Elle aurait été celle que nous avons décidé de ne pas faire. D'abord, les fouilles dans la région concernant cette période précise se sont considérablement développées depuis, et une nouvelle documentation est disponible ; les critiques quant à l'archéologie du site sont devenues pressantes et il faut bien les prendre en compte. Ensuite, les méthodes de publication ont changé et d'une

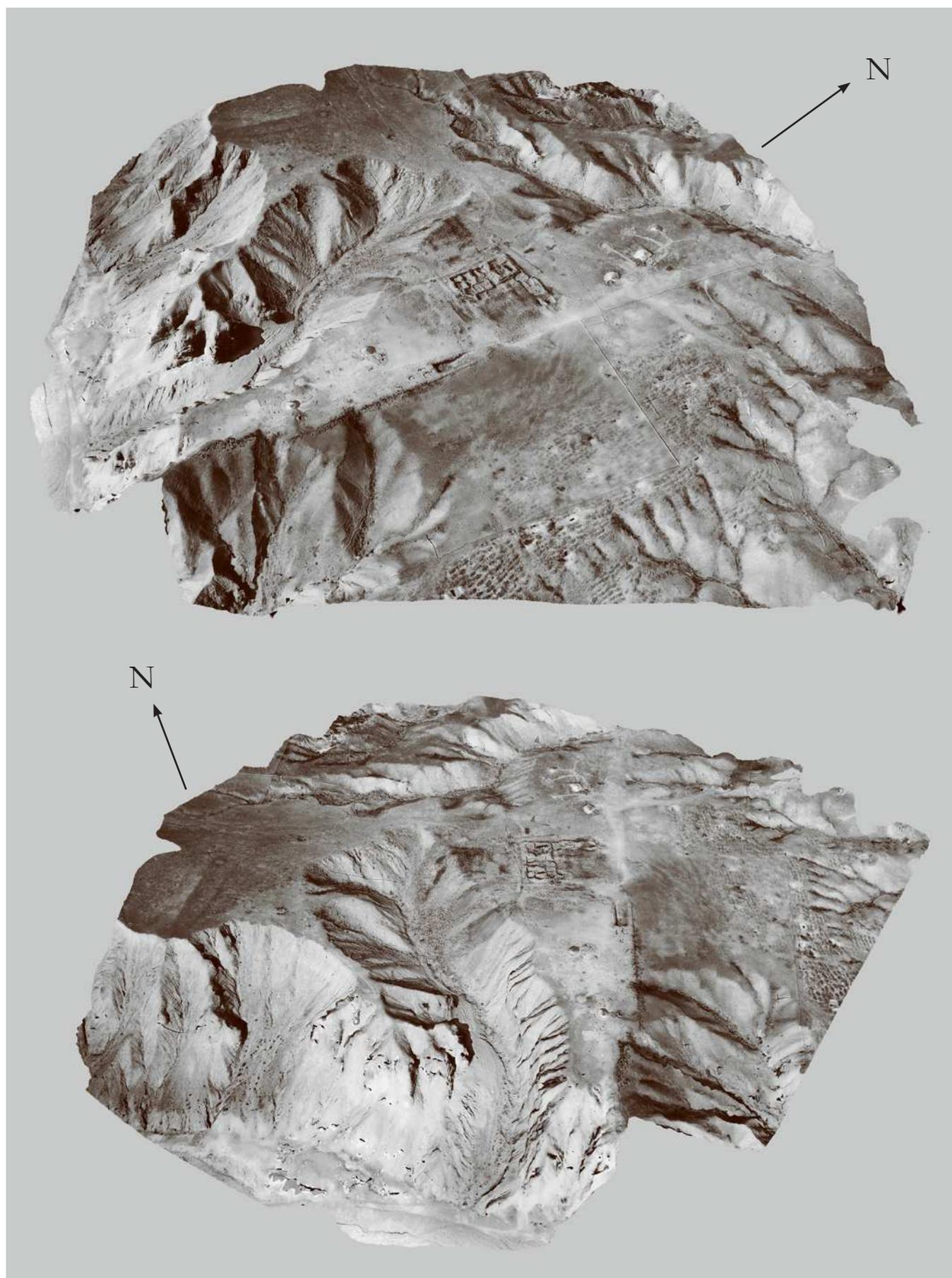


fig. 5. Reconstitution photogrammétrique, vues vers le nord-ouest et le nord
D'après les photographies aériennes de la Jordan Air Force, 1953

fouille ancienne, on attend beaucoup plus qu'elle ne peut donner, en précision et technicité telles qu'on les exige aujourd'hui. Notre expertise est traversée de nombreuses hésitations et nous savons qu'elle est parfois en porte-à-faux, c'est pourquoi nous la publions comme un dossier en chantier.

Nous avons délibérément choisi de ne considérer que le Qumrân de de Vaux qui a été le maître d'œuvre, de rouvrir le dossier comme on reprend une fondation pour assurer l'édifice. Nous ne sommes pas entrés dans le débat de l'archéologie de Qumrân, qui s'est amplifié depuis avec quelques chercheurs confirmés, débat de bonne tenue mais imaginaire, ramifié, souvent contradictoire. Voulant nous en tenir aux origines, il fallait embrasser tout Qumrân. Du site, il reste les vestiges qui ont subi les affres de l'érosion, des restaurations successives et de maquillages à des fins touristiques, et la fouille est encore là dans sa masse, ses proportions et son environnement. Il en reste aussi le portrait que les archéologues en ont dressé : un mobilier abondant, classé, restauré, les catalogues qui l'ont enregistré, dressé ; restent encore les archives, un journal de chantier manuscrit, rédigé à chaud, parfois elliptique, trop souvent lacunaire ; une synthèse dactylographiée, épure de l'interprétation qui prenait forme, des rapports préliminaires qui, au fil des campagnes, précisent et corrigent, les *Schweich Lectures* qui ont forgé la théorie essénienne ; des plans au trait économique qui ont imprimé dans les mémoires l'image de Qumrân ; des centaines de photographies du chantier, souvent médiocres, mais prises sur le vif par de Vaux, livrant l'excavation dans sa fraîcheur, d'autres réalisées par les photographes du Service des Antiquités, professionnelles, mais en plans larges qui n'ont capté que des ensembles.

Le corpus Qumrân patiemment assemblé méritait une autopsie. Nous avons croisé les données disponibles pour établir des repères et les organiser. Les documents écrits ont été confrontés entre eux, non seulement pour dépister les contradictions, les hésitations, les remords, mais pour établir des faits archéologiques fiables. Les plans critiqués dans leur assemblage des architectures, les quelques levés préparatoires, les rares coupes ou élévations ont fourni des éléments de stratigraphie, hélas isolés les uns des autres, la plupart du temps impossibles à raccorder. La lecture du journal a été le guide pour reconstituer une séquence en suivant la menée des travaux par l'examen assidu des photographies du chantier. Des couches restituées en sont le résultat et des schémas stratigraphiques à main levée,

jamais à l'échelle, en illustrent l'essai. Les cotes d'altitude mentionnées sur les relevés, souvent inutilisables, signalent le sommet des murs et rarement les sols. La stratigraphie rétablie restera artificielle, et il convient, faute de mieux, d'en accepter les approximations. Les monnaies, en dépit de leur localisation imprécise, ont aidé à corriger la chronologie. De Vaux leur avait accordé un rôle décisif sans la prudence qui était de mise. La plupart d'entre elles ne donnent qu'une indication sans grande utilité. Quelques-unes dûment stratifiées articulent heureusement la chronologie proposée. Nous avons démonté un mécanisme et nous sommes tenus à le remonter sans être assuré qu'il fonctionne.

L'ouvrage s'engageait à présenter une poterie dont l'abondance à Qumrân surprend au regard de la modestie du site. Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous pensions que le classement conçu par de Vaux suffirait. La tâche fut plus ardue que prévu en raison d'un vice de forme : la norme de présentation des poteries commande de les classer selon une succession qui suit la stratigraphie pour déboucher sur le tableau de la chronologie ; or la conjugaison entre stratigraphie et chronologie est une des difficultés majeures de la fouille conduite par de Vaux. La poterie n'y a pas été ordonnée selon la succession des couches dans des niveaux. La typologie de la poterie a été fixée d'après une périodisation théorique. De Vaux a *grosso modo* inversé le processus par l'adoption de Périodes de nature historique que la reconsidération de l'archéologie demande aujourd'hui d'abandonner. De Vaux a constitué une typologie artificielle, reprise par Paul Lapp et qui fit quelque temps autorité.

Nous présentons la poterie par locus et dans le cadre de séquences laborieusement reconstituées. Le manque de rigueur stratigraphique pendant la fouille se reflète dans l'imprécision des assemblages que nous proposons. Une sélection a été faite dans quelques 4000 tessons non retenus par de Vaux mais qu'il avait gardés en ayant noté le locus et la date de la fouille. Le renvoi aux dates du *Journal* a permis de les attribuer à telle ou telle couche. Ils viennent compléter la typologie de tel ou tel dépôt. Enfin, le mode de description, sommaire, est celui adopté en son temps par de Vaux. Toute la poterie a été redessinée pour répondre aux normes d'une publication telle qu'on l'attend aujourd'hui. Enfin, le corpus de la poterie n'a pas été commenté faute de temps. Il nous a semblé plus urgent de le présenter à la communauté des chercheurs qui poursuivront la recherche. La réinterprétation du site nous était un préalable.

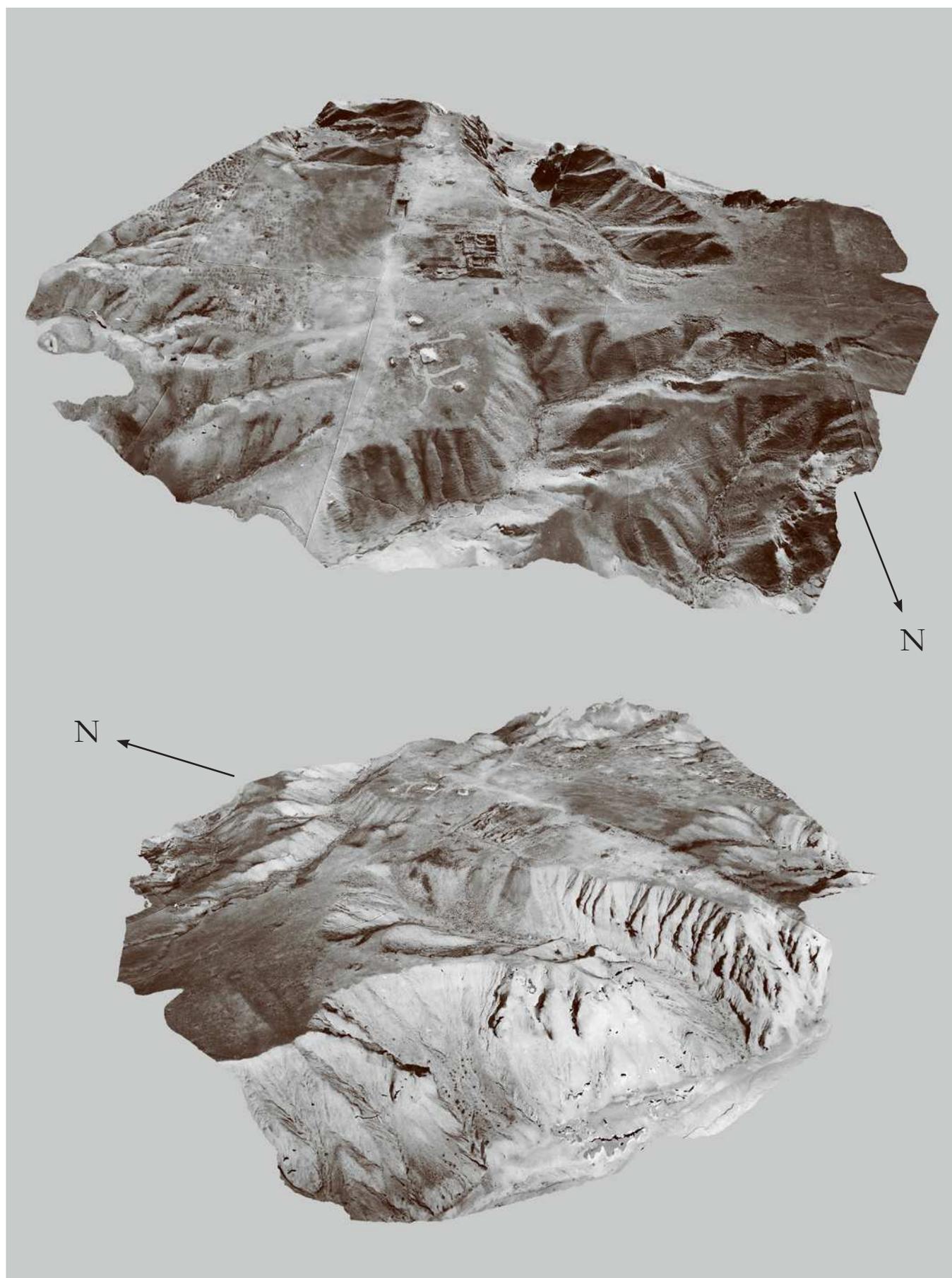


fig. 6. Reconstitution photogrammétrique, vues vers le sud et l'est
D'après les photographies aériennes de la Jordan Air Force, 1953

Le partage des tâches entre les auteurs s'est normalement établi dès le début du projet. Alain Chambon a été chargé de la constitution des dossiers techniques et de leur suivi : direction de l'atelier du dessin des poteries et du mobilier non céramique, gestion des fichiers d'enregistrement, réalisation des planches et des catalogues, contrôle des plans et relevés, numérotation de tous les éléments construits du site, avec la mise au net des schémas qui aideront tous les chercheurs qui citeront et décriront Qumrân. L'auteur de ces lignes a assumé l'investigation archéologique et la reconsidération stratigraphique et chronologique qui en découle. Il est donc seul responsable de l'analyse et des propositions que le présent volume contient.

L'ensemble du site a été étudié. La publication du volume IIIA ne présente ici que la couronne des installations qui entourent le bâtiment central. Puisqu'elle est achevée, il était raisonnable de n'en pas retarder la parution. Elle offre la cohérence que lui confèrent les aménagements de la refondation par un groupe sectaire, essénien si l'on préfère, autour d'un noyau plus ancien. Nous avons vu dans celui-ci un établissement hasmonéen réinvesti, qui renferme une stratification plus complexe que la couronne, et mérite une étude séparée qui paraîtra dans un volume IIIB. Pour une présentation sommaire du gisement hasmonéen, on se reportera à notre publication de l'archéologie de Qumrân, Volume II.

L'étude des lampes issues du domaine de Qumrân, de la *khirbeh*, des grottes et de Aïn Feshkha, fut une tâche de longue haleine, la documentation étant dispersée ou dans un état précaire. Certaines lampes ont disparu, d'autres sont en un dépôt à nous inaccessible dans une université belge, quelques-unes avaient été brisées et requéraient une restauration. Madame Jolanta Mlynarczyk, de l'Université de Varsovie, a bien voulu s'en charger. L'étude des luminaires, achevée, présente un tel intérêt pour noter les échanges régionaux, définir le champ culturel des habitants de Qumrân et établir la chronologie du site, qu'il était déraisonnable d'en différer l'édition. C'est pourquoi l'essai de synthèse des lampes constitue notre chapitre de conclusion. Il a sa place dans un ouvrage qui présente l'essentiel de la poterie du site.

Nombreux sont ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre au projet de publication et nous ne saurions oublier notre dette à leur égard : Joséphine, Akram et Edward pour le dessin de la poterie, et Hershel Shanks qui a contribué à les défrayer ;

Manon Saenko et Nathalie Hirshi pour sa restauration ; Jean-Michel de Tarragon, Juhana Saukkonen pour la photographie et Bart Wagemakers pour la cession d'un cliché inédit du locus 86 ; Mariusz Burdajewicz pour la représentation élégante des lampes ; Pierre-Marin Boucher pour la préparation de dossiers. Ont été des précieux conseillers, Bruno Callegher pour les questions de numismatique et Jonathan Adler pour une meilleure approche de l'anthropologie religieuse, talmudique ; Etienne Nodet, Mireille Bélis, Edith Parmentier et Rachel Bar-Nathan pour leurs critiques constructives. Nous sommes redevable à Marie-Hélène Thuillier pour les relectures répétées des textes et son souci opiniâtre de relever les obscurités de la rédaction ; à Jean-Michel de Tarragon encore, pour le nettoyage typographique des épreuves. L'ouvrage a été entièrement mis en pages à l'École biblique et nous sommes reconnaissant envers ceux qui, avec patience, ont mené la mise en forme de l'ouvrage : Jocelyn Dorvault, Louis de Lisle, Benoît Rivron, et surtout Kiyoshi Inoué qui, pendant de longues années, a élaboré et expérimenté le système informatique pour le traitement des images ; Lionel Mochamps, en dernière main, a peaufiné l'ensemble pour lui donner sa qualité typographique et iconographique. Nous devons louer la cordialité, le souci d'aider sans faille de Alegre Sawariego et de Hava Katz, conservateurs du Musée Rockefeller où se trouve entreposée la documentation de Qumrân. Nous soulignons la qualité de l'accueil fraternel des membres dominicains de l'IDEO qui nous ont procuré, en leur couvent du Caire, le calme nécessaire à la maîtrise d'un sujet de longue haleine et qu'ils soient ici chaudement remerciés. Notre gratitude va à Bertrand Viriot pour un don exceptionnel qui a permis de mener à bien la composition de l'ouvrage. Notre reconnaissance va aussi à l'Association des anciens et amis de l'École biblique (Paris), et à son secrétaire Alain Saglio, qui ont généreusement et avec constance complété le budget annuel.

Rien n'aurait pu se faire sans le financement de la Direction générale de la mondialisation du Ministère des Affaires étrangères et européennes. Ses directeurs successifs ont, l'un après l'autre, saisi l'enjeu d'une telle publication et l'ont encouragée en langue française. Nous sommes sincèrement reconnaissant de leur constance et de leur soutien.

Jean-Baptiste Humbert

Roland de Vaux archéologue

Pour construire il faut parfois déconstruire. Notre lecture critique du Qumrân du P. Roland de Vaux n'entache pas, de notre part et d'aucune façon, le respect que nous avons de son ouvrage mené avec intelligence et talent. R. de Vaux qui arrive à Jérusalem, en 1931 à l'âge de 28 ans, est un homme des textes. L'archéologie biblique y était à sa plus haute réputation. À deux pas de l'École biblique, W. F. Albright, héraut de cette méthode, a régné sur l'archéologie de la Palestine mandataire de 1922 à 1936 comme directeur de l'École américaine de Jérusalem. Le jeune de Vaux eut pour lui respect et amitié. Il est entré en archéologie dans les années trente, où l'aristocratie de l'archéologie palestinienne du Mandat britannique avait pris pied et planté ses gonfanons sur les grands sites du Bronze et du Fer. L'histoire biblique était alors le noble chemin des archéologues. Il fut le contemporain de K. Kenyon qui, à la fin des années 30, inventorie Samarie; quand de Vaux est au Tell el-Fâr'ah, Kenyon fouille Jéricho et les liens qu'ils entretiennent sont constants. De Vaux n'a pas commencé sa carrière dans une trajectoire biblique. En 1937, il a dégagé une mosaïque à Mâ'in (Jordanie) avec R. Savignac qui avait exhumé, avec M.G. Horsfield, le temple nabatéen de er-Ramm. En 1944 il a mené une fouille stratigraphique sur le site médiéval d'Abu Ghosh et en 1946 a dégagé le site byzantin de 'Aïn Ma'amoudiyeh à l'ouest de Hébron. Alors, en 1946 de Vaux estime que l'École biblique est apte à assumer un projet archéologique d'envergure, à l'instar des grandes institutions internationales et entreprend des fouilles au Tell el-Fâr'ah qu'il a poursuivies entre 1946 et 1960. Il a commencé les fouilles à Qumrân en 1951 et réussi le tour de force d'alterner les campagnes entre Fâr'ah et Qumrân. Kenyon s'intéressait à Jérusalem où, en 1961, elle a monté un projet conjoint avec de Vaux, au sud de l'esplanade des mosquées, interrompu en 1963.

De Vaux dans ses recherches a privilégié l'Ancien Testament et nous pouvons croire que son intérêt, enraciné dans ce terreau, ne le portait pas spontanément vers une archéologie des périodes hellénistique et romaine. Son choix avait été Tîrça, l'ancienne capitale de la Samarie et en revanche, Qumrân fut pour lui une voie parallèle, d'abord un sauvetage dans lequel nous ne doutons pas qu'il a brillé. Nous suggérons qu'au Tell el-Fâr'ah, il avait fait sien les mobiles de l'archéologie biblique en vogue à l'époque, et les choix dans l'interprétation semblent le confirmer. Aurait-il été tiraillé entre les deux disciplines, biblique et intertestamentaire? En un mot, aurait-il à Qumrân privilégié le Texte, comme il avait placé la Tîrça biblique à la source de son interprétation de la Fâr'ah du Fer?

De Vaux se plaisait à se présenter comme un archéologue, un exégète de l'Ancien Testament et un historien et il a maîtrisé les trois disciplines. Pourtant, homme des textes qu'il fut, les manuscrits de la mer Morte et les historiens de l'Antiquité l'auront mieux retenu que l'archéologie du site. De Vaux à Qumrân s'est montré décidément historien.

Première partie

**Recension de l'interprétation
de l'archéologie de Qumrân**



fig. 7. Le bassin 48 - 49 brisé par la faille 2a du tremblement de terre

Chapitre 1

Tremblement de terre, incendie, exil

Le «Pays de Damas»

Un tremblement de terre a affecté Qumrân. Après quelques hésitations, de Vaux avait jugé bon de le placer en 31 av. J.-C. et en avait tiré des conséquences qu'il estimait justifiées. Une telle option chronologique ne s'imposait pas. Des fouilles récentes ont exposé de nouveaux indices qui ne militent pas en faveur de ce choix. Un réexamen attentif des vestiges eux-mêmes, suivi d'une relecture attentive des rapports et des journaux de la fouille, nous convainquent que le séisme n'a pas affecté Qumrân avant son abandon. Un sévère tremblement de terre a certes fracturé Qumrân, mais un Qumrân déserté, et les dommages, aggravés ici et là, sont restés visibles, jamais restaurés. De Vaux a remonté le séisme d'un siècle et, en conséquence, assemblé en désordre les éléments de la chronologie. Un événement qui a signé la fin a été placé au commencement. Bien que le récit de de Vaux soit cohérent, il est démenti par l'archéologie.

Qumrân porte les traces d'évidentes fractures, cassures, effondrements. Il est raisonnable d'y voir les effets d'un mouvement tellurique. Les traces en ont été attribuées au séisme de 31, célèbre par la mention qu'en fait Flavius Josèphe dans BJ I, 370 et AJ XV, 121, 122 sans que les arguments soient remis en doute. Il tient son importance uniquement de la publicité que Flavius Josèphe lui a donnée, sans qu'il ait atteint le degré de gravité des secousses de l'époque byzantine. De Vaux a associé la chute de la toiture du L. 86 au séisme, et du fait que le mobilier y était scellé par une toiture brûlée il a conclu que le séisme avait provoqué un incendie. Il n'y avait qu'un pas à faire pour penser que l'incendie avait poussé la communauté

à s'exiler. Le schéma de la chronologie était désormais en place : fondation au II^e s. (Période Ia), développement, séisme-incendie, 31 av. J.-C. (Période Ib), exil, retour-restauration, destruction en 68 ap. J.-C. (Période II), réinstallation *post* 68, abandon (Période III). Entre la fondation et la destruction, l'année 31 av. J.-C. a été l'axe autour duquel s'est enroulée une chronologie. Deux «biais» fragilisent la proposition de ce partage du temps.

Le premier biais fut de plier le fait archéologique sous le joug de l'histoire. L'équivoque d'une priorité de l'histoire sur l'archéologie est un vieux débat. L'histoire ne peut corriger les faiblesses de l'archéologie, et inversement, puisque l'une et l'autre ne sont pas de même nature et que le danger vient d'intercaler la méthode de l'une dans la méthode de l'autre. Il est significatif que de Vaux ait glissé de l'archéologie vers l'histoire en recourant, dans les rapports des fouilles, à des *Périodes*. Une période se définit comme une durée déterminée dans le temps. Mais à Qumrân, le concept de période a coiffé l'élaboration d'une stratigraphie qui devait fonder la chronologie ; la notion de période, dépassant ici l'idée de durée, rappelle l'histoire sous la forme d'une série d'événements auxquels on attribue une préséance. L'historien prend le pas sur l'archéologue. L'acquis des sources est un guide qui, aussi précieux qu'il soit, contraint et gêne en même temps qu'il éclaire. De Vaux a apprécié le poids de l'histoire, il en a accepté le joug. C'est un droit, mais c'était un choix. Devant l'obligation d'assumer l'histoire, il valait mieux ne pas écarter la contrainte de l'archéologie. Interpréter les faits archéologiques